

Je partage, ô combien l'opinion de Jacques sur le sujet du niveau des nappes et je conteste aussi l'optimisme du fonctionnaire Touzet ; d'accord avec le relevé mathématique immédiat, mais quelques précisions, rapport à mon métier :

- Avec les géologues, il est très fréquent que nous appelions eaux superficielles non seulement les eaux courantes dites de « surface » (cours d'eau) mais aussi la nappe phréatique immédiate qui subsiste dans la 1-ère couche étanche, car ces deux « réserves » d'eau sont intimement liées >> en effet, c'est le bon niveau des cours d'eau qui aide à recharger la nappe (parmi le ruissellement et l'infiltration) et c'est cette eau en réserve qui par le même phénomène des vases communicants soutient l'étiage, les puits etc....
- La consommation humaine a pour effet immédiat d'épuiser ces réservoirs ; il est alors très difficile d'alimenter les nappes profondes car l'infiltration est plus discrète (traverser les couches étanches successives) et qui ne peuvent se recharger à l'échelle humaine (milliers voire millions d'années) ;
- Déjà nous pompons aussi dans ces nappes profondes qui ont de plus en plus de mal à se recharger, mais épuiser les nappes les plus disponibles est aisé, d'autant que si celles-ci se rechargent au gré des précipitations courantes elles sont aussi plus vulnérables car limitées en volume ;
- Chaque année, la grande erreur « agricole » est d'affirmer que tant que les nappes sont rechargées on peut y aller de bon cœur maintenant ;
- Sachez par exemple que dans le Massif Central, quasi au centre de la France, là où naissent de nombreux fleuves et rivières dans ses contreforts, les piézomètres indiquent actuellement un niveau anormal à – 8,00m de la moyenne habituelle alors qu'il y a plu comme partout ; pourquoi ? parce qu'à 2 ou 300 kms de ce massif les nappes sont rechargées, partiellement par ce réseau souterrain gravitaire, mais n'arrivent pas à se remplir aussi facilement via les vaisseaux connexes et ne peuvent le saturer jusqu'à l'origine et remonter complètement jusqu'à lui ;
- Il faut oublier le leurre que sont les « rivières » souterraines : ce ne sont que des cavités humides ou sèches et qui une fois remplies n'ont d'autre origine que les transferts entre réseaux et les précipitations héritées de la surface terrestre ;
- En outre, les « complotistes » affirment qu'il tombe autant d'eau qu'auparavant, ce qui est vrai ; ce qui est perturbé c'est le CYCLE DE L'EAU qui n'a plus le temps d'effectuer son parcours normal car cette eau est ponctionnée au passage dans des conditions anormales rapport au vécu ;
- Pour cette même raison que je défends personnellement : pomper dans des nappes profondes pour alimenter des bassines agricoles n'est pas la bonne solution car le besoin est excessif, alors que les étangs alimentés de façon gravitaire s'auto-suffisaient auparavant, la consommation n'étant juste pas la même ;
- En outre, une autre théorie affirme qu'il faut prendre l'eau là où elle passe avant de se perdre dans l'océan ; d'une part elle n'est pas perdue puisque cela fait partie du cycle évaporation-précipitations – mais ne pas oublier que c'est aussi l'absence d'eau en surface qui perturbe le micro climat en dessus par les masses d'air chaudes ou froides et nous vaut des aléas climatiques jusque-là inconnus, notamment dans les régions tempérées denses et diversifiées par la végétation (forêts, plaines etc...) non encore affectées par la désertification et la steppe ;

En quelques mots, l'eau est un bien précieux qu'il faut économiser par tous les moyens et l'aider à reconstituer son cycle naturel car l'intervention humaine a les effets les plus dévastateurs qu'aucune autre ingérence sur la nature. Chaque goutte préservée en surface est une goutte qui en pousse une autre dans le sous-sol. Difficile à concevoir dans les intérêts privés.

Comme le souligne Jacques c'est un emballement prématuré et nous verrons qu'en juin/juillet l'étiage sera déjà là et l'eau insuffisante dans le même temps. Je conclurai en disant que l'on a déjà beaucoup de problèmes à comprendre et justifier ce qui se passe en surface, alors décoder ce qui se passe en dessous.....

On voit de moins en moins de puits artésien (jaillissement de l'eau hors sol) lors de forages individuels profonds >>> l'aquifère captif n'est plus sous pression, donc il est de plus en plus épuisé et pourtant nous persistons à descendre de plus en plus loin, y compris dans les prélèvements en eaux potables, polluées de surcroît par les pesticides et les bactéries, et normalement prélevés en aquifère libre (de surface, rapport au précédent paragraphe).

Jean-Yves BEAU